

Étude de Quelques Malentendus en Situation de Communication Exolingue

Shun-i Liu

Département de Français

I. Introduction

La notion de communication exolingue¹ introduite par PORQUIER en didactique des langues constitue l'un de ses apports les plus importants dans ce domaine, car, ayant comme axe de recherche l'interaction entre l'apprenant d'une langue étrangère (ou l'alloglotte) et le locuteur natif, elle peut contribuer à préciser certaines spécificités de l'interlangue², permettant de mieux saisir la problématique des relations entre l'interaction et l'acquisition d'une langue étrangère. D'importants travaux³ ont été effectués depuis, en la matière, constituant un domaine de recherche autonome en matière de didactique des langues⁴.

Il est quasiment impossible de parler de la notion de communication exolingue sans mentionner celle de compétence de communication qui a toujours été présentée comme l'objectif principal de l'enseignement d'une langue étrangère, étant donné que la communication exolingue est susceptible, de par sa nature, de faciliter l'acquisition ou l'amélioration de la compétence de communication en langue étrangère de l'apprenant.

Le séjour linguistique, représente, pour l'apprenant d'une langue étrangère, qui ne connaissait que l'apprentissage formel dans un cadre institutionnel, un type particulier d'apprentissage qui lui permet d'accéder à la compétence de communication, dans la mesure où il présente des avantages, d'une part, quant aux interactions langagières avec des locuteurs natifs en milieu social, autrement dit, l'apprenant se trouve constamment engagé dans la communication exolingue, et ce, dans diverses situations, d'autre part, quant aux contacts directs avec la socio-culture du pays dont il apprend la langue, ce qui faciliterait l'acquisition des connaissances culturelles, qui constituent, elles aussi, une composante indispensable de cette compétence.

Or, l'apprenant, se trouvant dans une société différente de la sienne, et dont il ne maîtrise pas la langue, ni ne connaît la culture, se trouve dans l'obligation, dès le début, de communiquer avec la langue qu'il apprend, et d'être confronté, puisque la pratique langagière, en apprentissage naturel, s'insère dans la structure sociale où la langue qu'il apprend est parlée⁵, à un certain nombre de situations interactionnelles, qui, souvent, sont chargées de significations culturelles, du fait qu'y interviennent, en plus des facteurs linguistiques, des éléments socio-culturels tels que les présupposés culturels de l'interlocuteur, le fonctionnement du système socio-culturel de la société d'accueil. Il ne serait donc pas difficile d'imaginer l'apprenant aux prises avec des difficultés. Par ailleurs, vu l'asymétrie importante dans la compétence linguistique entre l'apprenant et son interlocuteur dans la communication exolingue, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il se produise, dans leur interaction, des dysfonctionnements de la compréhension, tels que l'incompréhension, le malentendu, etc.

Ces réflexions nous ont conduit à fixer comme objectifs principaux de recherche, l'étude des phénomènes de malentendu existant dans les interactions des apprenants chinois de français avec des locuteurs natifs en l'axant sur l'analyse des origines de ces phénomènes et des stratégies qu'ils mettent en oeuvre pour y remédier afin d'assurer la compréhension mutuelle en situation de communication exolingue.

II. Rectification du malentendu

Étant défini par GIACOMI, HOUDAIFA, VION comme "*une divergence d'interprétations sémantico-pragmatiques effectuées par deux interactants à partir d'un même message dont l'un est principalement le producteur, l'autre l'interprétant*"⁶, autrement dit, comme "*un double codage d'une même réalité par deux interlocuteurs différents*"⁷, le malentendu, qui se produit également dans une communication endolingue, est fréquent, voire inévitable, dans une communication exolingue, vu, d'une part, les différences fondamentales de compétence langagière entre le locuteur natif et l'alloglotte, et d'autre part, "*l'intervention permanente des vécus dans la signification*"⁸.

Le malentendu, s'étant fondé sur une illusion de compréhension entre deux interlocuteurs, a souvent tendance à se prolonger; puisque ces derniers croient se comprendre. "*Le dialogue se poursuit "normalement", les réponses semblent adéquates, et seule cette adéquation apparente des répliques permet la survie du malentendu*"⁹. Cela implique que "*c'est l'émergence de la divergence des codages à la conscience (exprimée) de l'un ou l'autre des interlocuteurs qui en permettra, dans les cas les plus favorables, la résolution*"¹⁰. Autrement dit, c'est la prise de conscience de la divergence d'interprétations par l'un des interlocuteurs qui permet d'envisager la sortie du malentendu.

Un des enjeux de la communication exolingue consiste à identifier le malentendu, à le lever. Lorsque celui-ci est repéré par l'un des interactants en cours d'échange, l'un des enjeux de l'interaction est de l'éclaircir, de dissiper l'illusion de compréhension sur laquelle il est basé en recourant à différentes stratégies, et de permettre la poursuite de l'interaction.

Nous allons examiner les malentendus qui se sont produits dans les interactions entre l'alloglotte chinois et son interlocuteur afin de tenter d'en cerner les causes et de décrire les stratégies mises en place pour les lever.

II.1. Les malentendus d'origine linguistique

II.1.1. Les malentendus dus à l'ambiguïté du message de l'alloglotte chinois

L'ambiguïté du message, permettant des interprétations diverses, est souvent génératrice de malentendus, surtout si le contexte n'apporte pas d'instruction de sens particulier. Nous soulignons que les malentendus de ce genre sont fréquemment observés dans notre corpus, et que l'ambiguïté du message de l'alloglotte chinois qui en est à l'origine provient de la non maîtrise du français par ce dernier, comme le montre l'exemple suivant :

Exemple 1.

(A17: apprenant 17¹¹; E: employée du Crédit Lyonnais)

1. A17: Hein: je voudrais faire' un compte échange

2. E: Oui' / vous avez un compte' à quelle' agence
3. A17: / : : : : : : : : : : / J'ai deux' comptes
4. E: Vous voulez faire' un virement' / : : / un transfert
5. de l'argent d'un compte sur un' autre'
6. A17: Non' / pas' un virement'
7. E: Quelle' opération vous voulez faire un transfert"
8. A17: C'est-à-dire heu: parce que je vais déménager"
9. E: Oui
10. A17: Je vais transférer"
11. E: Ah / alors il faut le faire" / il faut ouvrir' un'
12. compte' dans la ville" que vous avez choisie"
13. A17: Oui'
14. E: Et c'est eux" qui s'occuperont" de faire transférer
15. vos comptes

L'exemple ci-dessus indique que le malentendu résulte de l'emploi par A17 d'un terme ambigu. Ce dernier demande un transfert de compte, alors qu'il emploie le terme "échange" qui fait considérer à E qu'il s'agit d'un virement. Celle-ci signale sa compréhension et enchaîne avec une question relative à ce qu'elle croit être le but de la visite d'A17 ("Oui' / vous avez un compte' à quelle' agence").

Le caractère inadéquat de la réponse d'A17 fait prendre conscience à E de la présence du malentendu, et la conduit immédiatement à procéder à la vérification de sa compréhension initiale ("*Vous voulez faire' un virement' / : : / un transfert de l'argent d'un compte sur un' autre' "*"). La réponse négative d'A17 confirme l'existence du malentendu. Afin de corriger ce dernier, E s'interroge de nouveau sur le but de la visite d'A17 ("*Quelle opération vous voulez faire un transfert' "*"). Au lieu de répondre à la question d'E par oui ou non, ce dernier tente, de son côté, de rectifier le malentendu en explicitant le but de sa visite au moyen de l'explication ("*C'est-à-dire que heu: parce que je vais déménager' "je vais transférer' "*"), ce qui révèle par là même sa non connaissance du terme "transfert" contenu dans l'énoncé d'E. Pourtant, nous avons trouvé, dans l'énoncé d'A17 réalisant l'acte d'explication, l'élément lexical "transférer", ce qui nous semble quelque peu paradoxal, puisque celui-ci est de la même racine que le lexème "transfert". Cela illustre l'instabilité et le caractère lacunaire de l'interlangue d'A17.

Grâce à l'explication de ce dernier, le malentendu est enfin dissipé, ce qui se traduit, chez E, par un signe de compréhension et l'enchaînement sur l'intervention initiative d'A17 faisant démarrer cette interaction ("*Ah / il faut le faire' / il faut ouvrir' un' compte dans la ville' que vous avez choisie' "*").

Il convient de noter, comme le montre DE HEREDIA¹², que la reconnaissance du malentendu et sa prise en compte entraînent une phase de blocage provisoire dans le déroulement de l'interaction, et qu'elles ouvrent une période de *** Nom de champ inconnu *** (4-11) consacrée à la sortie du malentendu, qui vise à rétablir un nouveau consensus sur le sens à accorder à l'objet litigieux ("*compte échange*").

Cet exemple dénote fort bien la volonté, aussi bien chez l'alloglotte chinois que chez son interlocuteur, de réparer le malentendu, et la collaboration entre eux dans la rectification de ce dernier.

II.1.2. Les malentendus dus à l'attribution divergente par rapport au français d'une valeur à un élément lexical dans l'énoncé de l'alloglotte chinois

Il est fréquemment constaté, dans notre corpus, que l'alloglotte chinois, vu le vocabulaire restreint qu'il possède d'une part, et sa maîtrise imparfaite de la langue de l'autre, attribue une valeur divergente par rapport au français à un élément lexical de son message, ce qui donne lieu à des malentendus, comme l'illustre bien l'exemple suivant :

Exemple 2.

(E: employé de la SNCF; A10: apprenant 10)

1. E: Qu'est-ce que vous voulez"
2. A10: Hcu: / : : / est-ce que on peut changer" le billet
3. E: Le le BIGE" non,, il faut aller à l'Agence Wasteels
4. pour changer le billet,, / [la réservation
5. A10: [Où'
6. E: je peux vous la changer" mais pas' le billet,,
7. A10: Oui' oui' c'est ça,,
8. E: Ah' c'est la réservation"
9. A10: Oui'
10. E: D'accord,,

Dans cet exemple, A10 parle de changer le billet, alors qu'en effet, c'est à la réservation qu'elle se réfère, parce que l'heure de départ du train ne lui convient pas. Cela est dû sans nul doute au fait qu'elle considère que le terme "billet" renvoie également à la réservation, alors qu'en réalité, il ne désigne pas celle-ci. Par conséquent, E rejette catégoriquement la requête d'A10 tout en faisant savoir à celle-ci une possibilité de changer la réservation s'il s'agit de cette dernière (3-6).

L'énoncé d'E permet à A10 de détecter l'existence d'un malentendu dû à son emploi du terme "billet". Elle s'accroche sur-le-champ à la deuxième partie de l'intervention d'E ("*la réservation je peux vous la changer" mais pas' le billet,,*") en signalant que c'est bien de la réservation qu'il s'agit ("*Oui' oui' c'est ça,,*"). E indique sa compréhension, et ce, sur un ton d'étonnement dénotant sa prise de conscience du malentendu ("*Ah' c'est la réservation "*"), ce que ne manque pas de confirmer A10 ("*Oui' "*").

Cet exemple montre qu'il suffit que l'un des interlocuteurs identifie le malentendu pour que ce dernier soit rapidement redressé.

Cela dit, il faut noter qu'il arrive que le malentendu ne soit pas identifié par les deux interlocuteurs, et qu'il risque d'être persistant dans la mesure où les interprétations divergentes qu'il engendre ne sont pas incompatibles en contexte :

Exemple 3. (A9 (apprenant 9) demande un visa de sortie auprès d'un employé de l'Hôtel de police (E))

1. E: Quel' pays' vous voulez partir
2. A9: Hein [ãglete"]
3. E: / : : /
4. A9: [ãglete"]
5. E: Hongrie"

6. A9: Oui'
7. E: (écrit Hongrie sur le formulaire) Tourisme"
8. A9: Oui'
9. E: (y écrit tourisme et examine le formulaire) Voilà
10. Monsieur
11. A9: Merci'
12. E: Vous revenez dans huit jours / : : / huit jours
13. A9: Huit jours / : : / ah oui / merci'
14. E: Au revoir"
15. A9: Au revoir"

Dans cet échange, le malentendu est d'origine phonétique. Il est précédé d'une phase d'incompréhension qui est liée elle aussi à un facteur d'ordre phonétique. La prononciation incorrecte d'A9 ("*Hein [ãglete]*") fait que son message n'est pas saisi par E, ce qui se manifeste par le silence de ce dernier. Cela incite A9 à répéter encore une fois son énoncé, et ce, avec le même mode d'articulation ("*[ãglete]*"). La répétition de l'énoncé débouche sur la compréhension de celui-ci par E, en raison, sans doute, d'une mauvaise perception, comme Hongrie, compréhension dont il effectue la vérification à l'aide d'une intonation montante. En raison également d'une mauvaise perception, A9 exprime son accord avec la compréhension d'E ("*Oui*"). D'où le fait que le malentendu n'est aperçu ni par l'un ni par l'autre. L'interaction se poursuit donc sans rupture.

Nous pouvons dire que, dans cet exemple, le malentendu résulte, d'une part, de la déformation du signifiant par la prononciation de l'alloglotte chinois, d'autre part, de la mauvaise perception du signifiant par ce dernier et son interlocuteur.

II.2. Les malentendus d'origine non linguistique

Venant de différents systèmes socio-culturels, les partenaires de la communication exolingue n'ont pas les mêmes vécus, ce qui fait qu'ils divergent d'attentes vis-à-vis de l'interaction, c'est-à-dire qu'ils divergent quant au script de la situation. Cela est, tout autant que les facteurs linguistiques, source de malentendu :

Exemple 4.

(E: employée de MNEF; A17: apprenant 17)

1. E: *C'est pour faire un contrat*"
2. A17: *Oui'*
3. E: *Oui' / vous me donnez vos papiers" s'il vous plaît"*
4. A17: (lui donne ses papiers)
5. E: *Heu: vous avez la carte mutuelle"*
6. A17: *Oui' (en lui tendant sa carte mutuelle)*
7. E: *Alors,, (puis examine ses papiers pendant une minute et demie) alors,, / c'est une voiture*
- 8.
9. A17: *Oui*
10. E: (réexamine ses papiers pendant trente secondes)
11. *C'est votre première assurance"*
12. A17: *Non*
13. E: *Ah oui / bon / avez-vous eu hein: hein: une résiliation" pour votre ancien / assureur" / c'est*
- 14.

Etude de Quelques Malentendus en Situation de Communication Exolingue

15. vous' qui êtes parti'' ou c'est eux' qui ne vous
 16. voulaient plus de votre ancienne assurance / : : : /
 17. vous étiez assuré où' avant / : : / pour la voiture
 18. A17: [manef] aussi / : : / à [manef]
 19. E: C'est où"
 20. A17: C'est: / : : : / mn: / : : / à la place' / hein Ver-
 21. Verdun"
 22. E: Et vous av- / vous avez déjà une assurance" pour la
 23. voiture"
 24. A17: Oui' oui'
 25. E: Et vous l'avez résiliée" / : : / c'est / ou alors vous
 26. avez une nouvelle voiture" sur heu: vous avez" le
 27. papier" de l'ancienne voiture" là"
 28. A17: L'ancienne voiture"
 29. E: Oui / vous [me dites' que vous étiez déjà /
 30. A17: [non'
 31. E: [vous étiez
 32. A17: [mais c'est la même voiture
 33. E: Et pourquoi" vous vous refaites un contrat je ne
 34. comprends pas' là,
 35. A17: / : : : / Faire un contrat"
 36. E: C'est la première fois' que vous venez assurer la
 37. voiture"
 38. A17: Non' / : : / c'est la deuxième fois"
 39. E: / : : : / Et pourquoi" / ça se fait automatiquement"
 40. / : : / ça se fait automatiquement"
 41. A17: Oui' oui' / mais, / je ne comprends pas ça se fait
 42. automatiquement"
 43. E: C'est-à-dire" que / vous étiez" / vous avez pas' la
 44. carte verte" de vous avez pas' le papier" de la
 45. voiture" la carte verte" / : : / une carte comme ça"
 46. (en lui montrant une carte).
 47. A17: Si'
 48. E: Ben donnez'-moi parce que (elle consulte le dossier
 49. pendant quatorze secondes) ben voilà" / mais / : : : : /
 50. vous savez heu: là vous étiez assuré jusqu'au
 51. trente' juin'
 52. A17: Oui'
 53. E: Et / après"
 54. A17: Après je suis parti" à l'étranger
 55. E: Et vous avez: vous vous êtes parti à l'étranger mais
 56. vous avez résilié" votre contrat" vous aviez écrit"
 57. A17: / : : : / Ecrit" / ah
 58. E: Vous avez écrit à l'assurance"
 59. A17: Non non'

Dans l'exemple ci-dessus, il s'agit d'A17 qui se rend à la MNEF pour assurer sa voiture. Le fait qu'A17 fasse comprendre à E qu'il veut faire un contrat (2), et qu'il ne s'agit

pas de sa première assurance (12) conduit E à lui poser la question de savoir s'il a résilié son ancienne assurance, et de savoir où il avait assuré sa voiture (13-17). Ce dernier indique que c'est également à la MNEF qu'il était assuré pour la voiture (18), ce que ne comprend pas E, parce que si c'était vraiment le cas, faire un contrat serait superflu. Cela l'amène à interroger A17 sur l'endroit où se trouve "[manef]" dont il parle (19), estimant qu'il s'agissait peut-être d'une autre agence de la MNEF. Or, il se trouve que c'était effectivement à la même agence de la MNEF que ce dernier avait assuré sa voiture. Étant perplexe, E est amenée à lui poser une nouvelle fois la question de savoir s'il avait déjà une assurance pour sa voiture (22-23). La réponse positive d'A17 entraîne E à l'interroger sur la résiliation de son assurance, voire à penser que c'est une nouvelle voiture que vient assurer A17, lui demandant s'il a le papier de son ancienne voiture (25-27).

La formulation de ces deux questions ("*Et vous l'avez résiliée*" / : : / *c'est / ou alors vous avez une nouvelle voiture*" sur *heu: vous avez*" le papier de l'ancienne voiture" là" ") est tout à fait logique dans la mesure où A17 est venu faire un contrat pour sa voiture, alors qu'il avait déjà une assurance. Face à la dernière question d'E, laquelle dénote la présence d'un malentendu, A17 s'empresse de vérifier sa compréhension à l'aide d'une répétition de l'élément essentiel de la question, accompagnée d'une intonation montante qui accuse en même temps son étonnement (28). La compréhension ayant été confirmée par E (29), A17 fait comprendre à cette dernière qu'il s'agit de la même voiture (32).

À ce stade de l'interaction, la perplexité d'E reste totale, et l'amène à demander à A17 pourquoi il refait un contrat, puisqu'il s'agit de la même voiture (33-34). Celui-ci semble ne pas comprendre la question d'E (35), ce qui conduit cette dernière à reformuler sa question ("*C'est la première fois que vous venez assurer la voiture*" "). La réponse négative d'A17 (38) pousse E à exprimer une nouvelle fois sa perplexité tout en expliquant que l'assurance se fait automatiquement (39-40). Quant à A17, lui, face à cette explication, n'est pas moins perplexe qu'E, répétant l'énoncé de cette dernière (41-42). Constatant, à travers la carte verte d'A17, que celui-ci était assuré jusqu'au trente juin (50-51), E lui demande ce qu'il a fait après pour son assurance. A17 fait comprendre qu'il est parti à l'étranger (54), ce qui entraîne E à lui poser une nouvelle fois la question de savoir s'il a résilié le contrat, s'il a écrit à la MNEF pour le faire (55-56). Ce dernier manifeste son incompréhension ("*Écrit*" / *ah* "). E est amenée donc à réitérer sa question ("*Vous avez écrit à l'assurance*" ") à laquelle A17 répond négativement. E prend conscience enfin de l'existence du malentendu qui persiste depuis le début de l'interaction. Sa manifestation d'étonnement (60) en dit long sur cette prise de conscience.

(suite)

60. E: (manifestation d'étonnement) / : : : : : / parce
 61. que l'assurance / en: en juin ou début juillet"
 62. A17: Oui'
 63. E: vous a écrit chez vous pour payer" / premier
 64. juillet" trente' et' un' décembre' / : : / vous l'avez
 65. pas reçu" ça"
 66. A17: / : : : / Non'
 67. E: / : : : : : / Quand vous êtes parti combien' de
 68. temps à l'étranger'
 69. A17: Hein: pour deux mois
 70. E: Un mois"
 71. A17: Deux mois"

Etude de Quelques Malentendus en Situation de Communication Exolingue

72. E: Deux mois"
 73. A17: Oui'
 74. E: Et vous avez pas fait suivre le courrier"
 75. A17: /: : / Non
 76. E: Non" / ben oui" ben alors heu: /: : : / oh' là là /: : :
 77. : : : : : : : : / je ne sais pas comment faire" là
 78. hein" /: : : : : : / les assurances' / de voiture / ou
 79. même heu: TOUTES les assurances" / elles ne
 80. s'arrêtent pas comme ça" / il faut prévenir" / il
 81. faut écrire"
 82. A17: Oui'
 83. E: Parce que: heu: /: : : / là' votre dossier" il est: il
 84. est en contentieux' maintenant c'est-à-dire" / que
 85. c'est: la même façon si vous aviez refusé" de payer,,
 86. / parce que du premier juillet à maintenant" ou dix
 87. septembre"
 88. A17: Oui'
 89. E: Votre dossier" il était en suspens" / là-bas à
 90. l'assurance /: : / et votre voiture" elle était où"
 91. A17: Il est dans un garage"
 92. E: Vous l'avez laissée comme' ça'
 93. A17: Oui'
 94. E: /: : : : : : : : / Vraiment je ne sais pas
 95. comment faire /: : / parce que je ne pense pas' que
 96. je puisse heu: /: : : : : : : : / et tout' le /
 97. tout' le courrier
 98. A17: Oui'
 99. E: qui vous est arrivé" pendant que vous étiez pas là
 100. A17: Oui'
 101. E: Vous l'avez vous l'avez gardé"
 102. A17: /: : : / Mais je n'ai pas reçu" / AUCUNE lettre de
 103. [manef]
 104. E: Non ce n'est pas la MNEF" qui vous écrit / [c'est
 105. A17: [c'est
 106. E: / c'est / MORAL' {c'est SARL" là,,
 107. A17: {oui'
 108. A17: Non je n'ai pas' reçu / je n'ai pas' reçu / j'ai reçu"
 109. de la / des lettres de [manef"] c'est / mais, il s'agit
 110. des: / assurances' / hein: des sécurité sociales"
 111. E: Vous avez rien reçu" de: de: [de là"
 112. A17: [non non non
 113. E: /: : : : : : / J'en ai pour le matin" moi,, (rire
 114. d'amertume)

Nous voyons qu'ayant repéré le malentendu, E s'emploie à l'éclaircir en ayant recours aussi bien à des explications (60-64, 78-90) qui ont pour but de faire comprendre à A17 le fonctionnement de l'assurance, qu'à des questions (64-65, 67-68, 74, 90, 92, 96-101, 111). Elles permettent à E de se rendre compte, d'une part, que ce dernier n'a pas reçu

la lettre de la MNEF (66, 112) l'informant qu'il devrait payer la prime de la période du premier juillet au trente et un décembre, parce qu'il n'a pas fait suivre le courrier (75), lorsqu'il est parti à l'étranger, d'autre part, qu'il a laissé sa voiture dans un garage (91). Ces explications et questions débouchent enfin sur la résolution du malentendu, illustrée par le rire d'amertume d'E.

A travers l'analyse que nous venons d'effectuer, nous pouvons dire que le malentendu de cette interaction trouve son origine à la fois dans la méconnaissance par A17 du système socio-administratif de son interlocuteur natif et dans la divergence entre ce premier et ce dernier quant au script de la situation.

A17, dont l'assurance était valable jusqu'au trente juin, a laissé sa voiture dans un garage avant de partir à l'étranger à la fin du mois de juin, considérant que cela lui permettrait de ne pas payer la prime de la période du premier juillet au trente et un août, période pendant laquelle il serait absent, et qu'il pourrait faire un nouveau contrat lorsqu'il serait de retour de l'étranger en septembre. Ignorant que le contrat se renouvelle automatiquement, et que par conséquent, il fallait le résilier afin de ne payer la prime d'assurance, A17 n'a donc pris aucune initiative auprès de la MNEF avant son départ à l'étranger. De retour de l'étranger, le voilà donc à la MNEF pour refaire un contrat.

De son côté, E, qui sait parfaitement que l'assurance se renouvelle automatiquement, est amenée à considérer que lorsqu'on fait un contrat pour sa voiture, alors qu'il ne s'agit pas de sa première assurance, c'est parce qu'on a résilié son ancien contrat, ou parce qu'on a une nouvelle voiture. D'où le malentendu.

III. Conclusion

L'étude de quelques cas de malentendu dans les interactions exolingues entre l'alloglotte chinois et le locuteur natif révèle que ce dysfonctionnement de la compréhension a pour origine non seulement des facteurs linguistiques tels que l'ambiguïté du message de l'alloglotte chinois, l'attribution divergente par rapport au français d'une valeur à un élément lexical dans l'énoncé de l'alloglotte chinois, et la déformation du signifiant par la prononciation de l'alloglotte chinois, etc., mais également des facteurs non linguistiques, comme par exemple la non connaissance, par l'alloglotte chinois, du fonctionnement du système socio-administratif du pays de son interlocuteur natif.

Nous soulignons qu'il suffit que le malentendu soit repéré par l'un des interactants pour qu'il soit dissipé à travers la mobilisation de stratégies telles que vérifier la compréhension, poser des questions, fournir des explications, etc., et ce, sur la base de la collaboration entre les deux interactants. Autrement dit, il existe une étroite collaboration entre l'alloglotte chinois et son interlocuteur natif quant à la rectification du malentendu dans la mesure où d'importants efforts sont engagés de part et d'autre pour y remédier, lorsque celui-ci vient à se produire, afin d'assurer le bon déroulement de l'interaction.

NOTES

¹. La communication exolingue a été définie en 1979 par PORQUIER comme "*celle qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une L1 commune*", par opposition à la communication "endolingue" entre individus de même langue maternelle. Il

l'a redéfinie en 1984 comme "*celle qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune aux participants*". Pour ALBER et PY, ce terme désigne "*toute interaction verbale en face à face caractérisée par des divergences significatives entre les répertoires linguistiques respectifs des participants*".

R. PORQUIER : "Communication exolingue et apprentissage des langues", in Acquisition d'une langue étrangère III, Actes du colloque de Neuchâtel, 1982, pp. 17-47, ENCRAGES, Paris VIII, 1984, pp. 17-18.

J.-L. ALBER, B. PY : "Interlangue et conversation exolingue", in Cahiers du département des langues et des sciences du langage de l'Université de Lausanne 1, pp. 30-48, 1985, pp. 35.

2. R. PORQUIER : *ibid.* 1984, p. 17.

3. Les divergences codiques entre les participants à la communication exolingue amènent ceux-ci à mettre en place des stratégies interactives spécifiques pour les compenser, regroupées sous le terme générique de facilitation (NOYAU 1984, ALBER et PY 1986, De PIETRO 1988), telles que la simplification, la reformulation, la ponctuation (ALBER et PY 1986), les corrections (GULICH 1986), les évaluations et commentaires métadiscursifs (GULICH 1986, KOTSCHI 1986).

De ces divergences auxquelles viennent s'ajouter des écarts quant aux présupposés culturels des deux interactants, naissent inévitablement des incompréhensions et des malentendus (cf. GIACOMI, HOUDAIFA et VION 1984, DEULOFEU et TARANGER 1984, TRÉVISE et DE HEREDIA 1984, DE HEREDIA 1986, 1987). La mise en place de la collaboration entre les partenaires est nécessaire pour les résoudre. Les problèmes de compréhension réciproque ne se situent pas seulement au niveau du déchiffrement de l'énoncé, mais aussi au niveau des représentations que chacun se fait des intentions de l'autre et des enjeux de la communication (DE HEREDIA 1986). Ces problèmes participent au processus de l'acquisition et contribuent à la dynamique même de l'interaction (GIACOMI, HOUDAIFA et VION 1984).

4. Il existe, depuis quelques années, à l'Université de Grenoble III, un groupe de recherche sur l'exocommunication, dirigé par Louise DABENE.

5. S. MOIRAND : Enseigner à communiquer en langue étrangère, Hachette, Paris, 1990, p. 17.

6. A. GIACOMI, E-T HOUDAIFA, R. VION : *op. cit.*, p. 84.

Ces mêmes auteurs distinguent quatre types de malentendus. Le premier résulte principalement des divergences entre systèmes culturels : différences de systèmes de valeurs, de pratiques culturelles, de rituels communicatifs, etc.; le deuxième concerne la difficulté à saisir la nature des rôles assumés dans l'échange; le troisième est lié à l'utilisation divergente d'une même forme linguistique; le quatrième concerne les analyses divergentes effectuées dans la reconnaissance de la forme phonique du message. Ils montrent par ailleurs que les malentendus peuvent relever de plusieurs types en même temps, et qu'il n'est pas toujours possible de distinguer entre malentendu, non-compréhension et impossibilité de décodage. Selon eux, le malentendu et l'incompréhension jouent,

dans la communication exolingue, un rôle médiateur dans le processus dynamique de l'acquisition.

A. GIACOMI, E-T HOUDAIFA, R. VION : *ibid.*, pp. 85-86.

Selon DE HEREDIA, "le malentendu serait une illusion (temporaire ou permanente, s'il n'est pas levé) de compréhension entre deux (ou plusieurs, le cas échéant) interlocuteurs. Chacun donne à un mot, à un énoncé, à une situation un sens qui lui est propre, mais qui diverge de celui de l'autre". Elle observe qu'en situation exolingue, le malentendu est résolu en trois temps : une phase préventive, une phase de prise de conscience du problème par l'un des interlocuteurs, enfin une phase de résolution qui permet de dissiper l'illusion de compréhension et de revenir au consensus nécessaire à la poursuite de l'échange. Il s'agit de la gestion discursive des malentendus. Pour DE HEREDIA, les malentendus dans une communication exolingue constituent des facteurs dynamiques de l'évolution des dialogues, leur étude permettant d'en saisir le fonctionnement.

C. DE HEREDIA : "Intercompréhension et malentendus. Etude d'interactions entre étrangers et autochtones", in Langue Française N° 71, pp. 48-69, Larousse, 1986, pp. 50-67.

7. C. DE HEREDIA : *ibid.*, p.50.

8. A. GIACOMI, E-T. HOUDAIFA, R. VION : *op. cit.*, p. 84.

9. A. TREVISE, C. DE HEREDIA : "Les malentendus : effets de loupe sur certains phénomènes d'acquisition d'une langue étrangère", in C. NOYAU, R. PORQUIER : Communiquer dans la langue de l'autre, pp. 130-152, P.U.V., 1984, p.131.

10. C. DE HEREDIA : *op. cit.*, p.50.

11. Nous avons numéroté les apprenants chinois de français faisant l'objet de notre étude.

12. C. DE HEREDIA : *op. cit.*, pp. 64-65.

LÉGENDES DE TRANSCRIPTION

:	Allongement vocalique (lorsque le signe est placé à la suite du terme)
-	Brusque interruption d'un énoncé (par exemple: il exa-)
< >	Passage inaudible
(. . . .)	Éléments vocaux (rires, inspirations, raclements de gorge, etc.)
[. . . .]	Transcription phonétique
[.	Chevauchement de paroles
[.	
//	Parole interrompue par l'interlocuteur
/ : : /	Interruption (pause ou silence) de 1 seconde.
	La durée de l'interruption est proportionnelle au nombre de points (: = 1/2 S.)

Etude de Quelques Malentendus en Situation de Communication Exolingue

/	Arrêt momentané du flux verbal (inférieur à 1 seconde)
'	Ton haut
"	Intonation montante
^	Intonation montante descendante
,	Ton bas
”	Intonation descendante
C'est LUI qui le dit	Accentuation

OUVRAGES CITES

- ALBER, J.-L., PY, B. : "Interlangue et conversation exolingue", in Cahiers du département des langues et des sciences du langage de l'Université de Lausanne 1, 1985, pp. 30-48.
- ALBER, J.-L., PY, B. : "Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle: interparole, coopération et conversation", in ELA (Études de Linguistique Appliquée) N° 61, Didier-Erudition, Janvier-Mars 1986, pp. 78-90.
- DE HEREDIA, C. : "Intercompréhension et malentendus. Étude d'interactions entre étrangers et autochtones", in "L'acquisition du français par des adultes migrants", Langue Française N° 71, Larousse, septembre 1986, pp. 48-69.
- DE HEREDIA, C. : "Tuteurs et cache-pots ou le maître quincaillier : Étude sur les malentendus en situation exolingue", in "S'approprier une langue étrangère", Actes du VI^e colloque international "Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches", Aix-en-Provence, 26-28 juin 1986, Didier-Erudition, 1987, pp. 23-31.
- DE PIETRO, J.-F. : "Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles", in COSNIER, J., GELAS, N., KERBRAT-ORECCHIONI, C. : Échanges sur la conversation, Éditions du CNRS, 1988, PP. 251-267.
- DEULOFEU, J., TARANGER, M.C. : "Microscopie de trois malentendus relevés dans des interactions natif/apprenant en milieu naturel", in C. NOYAU, R. PORQUIER : Communiquer dans la langue de l'autre, P.U.V., Paris, 1984, pp.99-129.
- GIACOMI, A., HOUDAIFA, E.-T., VION, R. : "Malentendus et/ou incompréhensions dans la communication interculturelle : à bon entendeur, salut !", in NOYAU, C., RORQUIER R. : Communiquer dans la langue de l'autre, P.U.V., Paris, 1984, pp. 79-98.
- GULICH, E. : " "Soûl n'est pas un mot très français". Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs dans un corpus de conversations en 'situations de contact' ", in "Cahiers de Linguistique Française" N° 7, Université de Genève, 1986, pp. 231-258.

- GULICH, E. : "L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en 'situation de contact' ", in DRLAV N° 34-35, Centre Universitaire Censier, Paris, 1986, pp. 161-182.
- KOTSCHI, T. : "Procédés d'évaluation et de commentaire métadiscursifs comme stratégies interactives", in Cahiers de Linguistique Française N° 7, Université de Genève, 1986, pp. 207-230.
- MOIRAND, S. : Enseigner à communiquer en langue étrangère, Hachette, Paris, 1990.
- NOYAU, C. : "Communiquer quand on ignore la langue de l'autre", in C. NOYAU, R. PORQUIER : Communiquer dans la langue de l'autre, P.U.V., Paris, 1984, pp. 8-36.
- PORQUIER, R. : "Communication exolingue et apprentissage des langues", in Acquisition d'une langue étrangère III, Actes du colloque de Neuchâtel, 1982, ENCRAGES, Paris VIII, 1984, pp. 17-47.
- TREVISE, A., DE HEREDIA, C. : "Les malentendus : effets de loupe sur certains phénomènes d'acquisition d'une langue étrangère", in C. NOYAU, R. PORQUIER : Communiquer dans la langue de l'autre, P.U.V., Paris, 1984, pp. 130-152.